



SAVOIRS LOCAUX ET RÉSILIENCE HYDRIQUE EN MILIEU RURAL : LES LEÇONS DES COMMUNAUTÉS DE GBOGUHÉ (CENTRE-OUEST CÔTE D'IVOIRE)

Jonathan Aser Engelvin SERI

Université de Bondoukou, Bondoukou, Côte d'Ivoire

jonathanseri@yahoo.fr

&

Kouadio René BOUADI

Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa, Côte d'Ivoire

renebouadi@yahoo.fr

&

Doba SORO

Université Polytechnique de Man, Côte d'Ivoire

dobasoro@gmail.com

Résumé : La pénurie d'eau potable est une problématique en milieu rural. Cependant, force est de constater que face à cette difficulté, certaines communautés se montrent plus résilientes en s'appuyant sur des savoirs locaux pour gérer et améliorer leur accès à l'eau. Tel est le cas des communautés rurales vivant dans la Sous-Préfecture de Gboguhé. Dans une perspective bioanthropologique, cette étude analyse les pratiques et savoirs traditionnels liés à la gestion de l'eau dans cette zone qui contribuent à la résilience des communautés rurales. Pour y aboutir, une approche essentiellement qualitative mobilisant les techniques de focus group et des observations directes, est employée. Les résultats montrent que les communautés rurales ont développé des pratiques pour faire face à la pénurie d'eau potable, en s'appuyant sur des savoirs transmis de génération en génération. Les pratiques identifiées incluent la réutilisation des sources d'eaux traditionnelles telles que les marigots. Par ailleurs, le recours à des systèmes d'aménagement des points d'eau demeure également d'autres stratégies qui permettent aux ménages de se mettre à l'abri du manque d'eau. Enfin, l'étude conclut que ces pratiques ancestrales, bien qu'elles semblent obsolètes et ne contribuant pas à la résolution complète du problème, offrent des solutions innovantes pour la résilience hydrique en milieu rural ivoirien.

Mots clés : Milieu rural ; Pénurie d'eau potable ; Résilience ; Savoirs locaux ; Gboguhé

LOCAL KNOWLEDGE AND WATER RESILIENCE IN RURAL AREA: LESSONS FROM THE GBOGUHÉ'S COMMUNITIES (CENTRAL-WEST IVORY COAST)

Abstract: The scarcity of clean water is a pressing issue in rural areas. However, it is evident that some communities demonstrate greater resilience in the face of this challenge by drawing on local knowledge to manage and improve their access to water. This is exemplified by the rural communities living in the Gboguhé Sub-Prefecture. Through a bioanthropological perspective, this study analyses the traditional practices and knowledge related to water management in this area that contribute to the resilience of rural communities. To achieve this, an essentially qualitative approach employing focus group techniques and direct observations is utilized. The findings reveal that rural communities have developed practices to cope with the scarcity of potable water, drawing on knowledge passed down through generations. Identified practices include the reuse of traditional water sources such as streams. Additionally, the use of water point development systems remains another strategy enabling

households to safeguard against water shortages. Ultimately, the study concludes that these ancestral practices, although seemingly outdated and not fully resolving the problem, offer innovative solutions for water resilience in rural Ivory Coast.

Keywords: Rural areas; clean water scarcity; Resilience; Local knowledge; Gboguhé

Introduction

L'accès à l'eau potable est une problématique toujours d'actualité en Afrique. Des rapports récents soulignent les disparités entre les pays africains en termes d'accès à l'eau courante gérée en toute sécurité, avec des taux variant considérablement d'un pays à l'autre¹¹⁸. C'est environ le tiers de la population africaine qui n'a pas accès à l'eau potable et presque la moitié des africains qui souffre aujourd'hui de problèmes de santé dus au manque d'eau potable (Dingao et al., 2023). Par ailleurs, dans les zones rurales de l'Afrique subsaharienne, le nombre de personnes privées d'eau potable améliorée est cinq fois plus important que celui des zones urbaines (Dingao et al., 2023). Les prévisions annoncent que d'ici 2025, près de 230 millions d'Africains supplémentaires seront directement touchés par le manque d'eau dans leur vie quotidienne et environ 460 millions d'habitants vivront dans des régions soumises à un stress hydrique, où la demande en eau dépassera les ressources disponibles¹¹⁹. En Côte d'Ivoire, le défi reste encore à relever avec 37% des populations rurales qui n'ont toujours pas accès à l'eau potable¹²⁰. Dans ce contexte, les inégalités économiques, l'urbanisation et les dimensions comportementales sont autant de facteurs qui peuvent impacter la disponibilité et l'accessibilité de l'eau potable dans ces régions (Kouamé et al., 2021; Traoré et al., 2020).

Pour faire face à ces défis actuels, plusieurs communautés rurales adopte des stratégies de résilience. L'état de l'art sur la résilience des communautés rurales face à la pénurie d'eau révèle un intérêt scientifique pour cette problématique, tout en mettant en lumière certaines limites dans les approches conventionnelles de gestion de l'eau.

Le concept de résilience sociale-écologique a été largement exploré, mettant en avant la capacité des systèmes sociaux et écologiques à absorber les chocs et à se réorganiser tout en maintenant leurs fonctions essentielles (Adger et al., 2005). Cependant, de nombreuses études ont souligné les limites des approches technologiques et infrastructurelles traditionnelles dans la résolution durable de la pénurie d'eau dans les zones rurales. Les recherches menées par Bates et al. (2008) ont montré que les projets d'approvisionnement en eau axés uniquement sur les infrastructures peuvent

¹¹⁸ <https://www.unops.org/fr/news-and-stories/insights/increasing-access-to-safe-water-for-urban-areas-in-africa> consulté le 07/07/2024 à 23 :20

¹¹⁹ https://www.lepoint.fr/afrique/la-gestion-de-l-eau-une-question-vitale-en-afrique-17-03-2022-2468606_3826.php Consulté le 07/07/2024 à 23 : 33

¹²⁰ Ministère de l'Hydraulique et de l'Assainissement en Côte d'Ivoire, 2022



être coûteux, difficilement accessibles pour les populations les plus démunies, et souvent non durables en raison du manque de maintenance. En outre, les études de Ribot & Peluso (2003) ont mis en évidence les limites des approches centrées sur les politiques et les institutions, soulignant que les politiques de gestion de l'eau peuvent parfois négliger les connaissances et les besoins des communautés locales, ce qui limite leur efficacité à long terme. Ces travaux mettent en évidence l'importance cruciale d'explorer des approches alternatives pour renforcer la résilience des communautés rurales face à la pénurie d'eau. Partant de ces défis liés à l'accès à l'eau potable, la réactivation des savoirs locaux prend place au cœur des stratégies de résilience de plusieurs communautés rurales. Ceux-ci font référence au savoir et aux savoir-faire accumulés au fil des générations, testés et adoptés au cours des millénaires et qui guident les sociétés autochtones dans leurs interactions avec le milieu environnant (FIDA, 2016). Ces savoirs sont diversifiés. On trouve des solutions traditionnelles qui prennent en compte l'eau, le sol, l'agriculture etc. Guidées par ces connaissances locales ou encore par les savoirs locaux, plusieurs communautés ont pu résister à aux aléas climatiques et à l'amenuisement de ressources naturelles comme l'eau. C'est pourquoi leur pertinence est avérée dans la gestion des risques (Green et Raygorodetsky, 2010 ; Leonard et *al.*, 2013).

S'inscrivant dans ce contexte, les communautés rurales de la Sous-Préfecture de Gboguhé font face à de nombreux défis en matière d'accès à l'eau potable. Alors que dans certaines localités de ladite Sous-Préfecture, les pompes à motricité humaine qui desservent en eau potable sont défaillantes, dans d'autres localités, elles sont insuffisantes pour assurer les rations quotidiennes des populations (Seri et Amani, 2022). Toutefois face à cette situation, les communautés locales se montrent résilientes grâce à la réactivation des savoirs locaux liés à la gestion de l'eau. Dès lors, nous nous interrogeons sur l'apport des savoirs locaux à la construction d'une société résiliente face à la pénurie d'eau potable dans la Sous-Préfecture de Gboguhé. Cette contribution analyse l'impact des savoirs locaux liés à l'eau sur la capacité de résilience des communautés locales face à la préoccupante problématique de la pénurie d'eau potable dans ladite Sous-Préfecture. Pour ce faire, elle s'appuie sur une démarche essentiellement qualitative mobilisant les techniques et outils y afférents. Dans son développement, cette contribution présente d'abord, les différentes connaissances traditionnelles et pratiques de gestion de l'eau chez les Bété de Gboguhé. Ensuite elle analyse le processus de résurgence et d'adaptation des pratiques traditionnelles liées à l'eau. Enfin, elle évalue les impacts de la résurgence des pratiques traditionnelles liées à l'eau sur la résilience des communautés locales face à la pénurie d'eau potable. En somme, au cœur de cette étude réside la reconnaissance que les savoirs locaux ne sont pas simplement des reliques du passé, mais plutôt des ressources vitales pour l'avenir.

1. Méthodologie

1.1.Zone d'étude

L'étude a été menée dans cinq villages à savoir : Gboguhé, Gbiéguhé, Zobéa, Koréa 2 et Kékégoza, dans la Sous-Préfecture de Gboguhé, principalement dans la région du Haut-Sassandra (Figure 1).

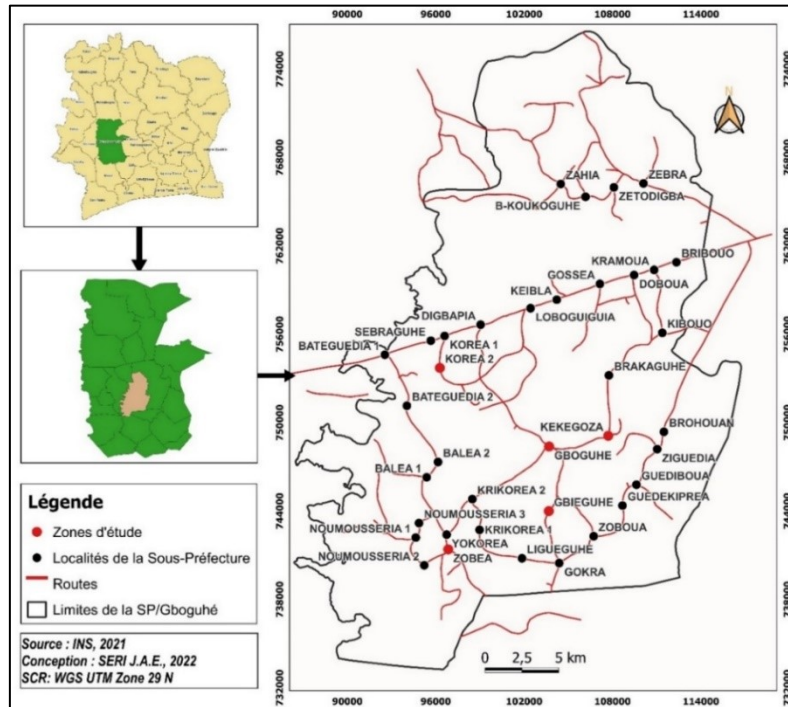


Figure 5: Carte de la Sous-Préfecture de Gboguhé (Source de données : INS, 2021)

Actuellement, la Sous-Préfecture de Gboguhé est confrontée à des défis persistants en matière d'accès à l'eau potable, principalement en raison du dysfonctionnement fréquent des Pompes à Motricité Humaine (PMH), avec un taux de panne estimé à 65%, soit 26 PMH hors service sur les 40 existantes dans cette zone (SODECI, 2019). Cette situation souligne les difficultés rencontrées dans l'approvisionnement en eau potable dans la Sous-Préfecture de Gboguhé, ce qui permet de mieux comprendre le contexte des cinq villages étudiés. Des observations effectuées ont mis en évidence un décalage entre la demande en eau exprimée par la taille de la population locale et les capacités des infrastructures hydrauliques actuellement en place, comme en témoigne le tableau 1 présenté ci-dessous :

Tableau 1: Etat des lieux des infrastructures hydrauliques dans les zones d'étude

Villages	Population	Nbr pompes	Etat de fonctionnement			Besoins nécessaires
			Bon	Mauvais	Panne	
Gboguhé	3538	3	2	0	1	1 HVA
Gbiéguhé	1500	1	1	0	0	2 PMH supplémentaires
Koréa 2	2500	1	1	0	0	1 HVA
Kékégoza	2211	1	0	1	0	1 HVA
Zobéa	2600	2	1	1	0	1 HVA

Source : Notre enquête, 2021



Ces constats empiriques dans le tableau ci-dessus présentent un déphasage avec les normes nationaux de rationnement en matière d'ouvrages hydrauliques mentionnées dans le tableau suivant :

Tableau 2: critères d'adduction en eau potable en Côte d'Ivoire

Secteurs	Sous-secteurs	Critères
HU	SODECI	<ul style="list-style-type: none">- Population supérieure à 4000 habitants- Participation financière (payer les frais d'abonnement)- Localité lotie, électrifiée ayant au moins 60% de construction en dur- Besoin en eau estimé entre 21 et 30l/j/hab
HR	HVA	<ul style="list-style-type: none">- Population comprise entre 2000 et 4000 habitants- Participation financière variant entre 10 à 20% du coût d'investissement selon le bailleur de fonds- Village loti et électrifié- Existence de forage de 3 m³/heure- Mise en place d'un comité de gestion- Besoin en eau estimé entre 15 à 25l/j/hab
	HV	<ul style="list-style-type: none">- Population inférieure à 2000 habitants- 1 forage équipé de PMH pour une tranche de 100 à 500 habitants- 1 forage complémentaire par tranche additionnelle de 500 habitants- Mise en place d'un comité de gestion

Source : Direction Régionale de l'Hydraulique, 2023

1.2. Composition des personnes ressources

L'étude a été réalisée auprès des chefferies villageoises et des groupement sélectionnés suivant la technique d'échantillonnage typique. Nos personnes ressources ont été choisies selon leurs savoirs et leurs expériences, susceptibles de fournir des données valides et complètes qui pourraient nous intéresser. La chefferie villageoise joue un rôle déterminant dans la culture locale. Ils veillent au respect strict des préceptes culturels de la communauté et favorise une orientation des pratiques au sens de la tradition. En ce qui concerne les femmes, leur choix est motivé par le fait qu'elles soient unanimement reconnues dans la tradition Bété comme les principales actrices de l'approvisionnement en eau potable et de l'assainissement dans les villages.

1.3. Approche

Dans sa réalisation, l'étude a adopté une approche essentiellement qualitative pour évaluer l'impact des savoirs locaux sur la capacité de résilience des communautés locales face à la pénurie d'eau potable dans ladite Sous-Préfecture. Pour ce faire, une recherche documentaire a été réalisée sur plusieurs thématiques à savoir : les difficultés d'accès à l'eau potable en milieu rural, les pratiques traditionnelles de gestion de l'eau et les stratégies de résilience des communautés rurales face à la pénurie d'eau potable.

Deux focus group ont été réalisés dans chaque village sur la période de Mars 2021 à Mai 2022, ce qui a conduit à un total de dix focus group sur l'ensemble des cinq villages enquêtés. L'emploi du focus group en tant que technique de collecte de données qualitatives se révèle approprié pour examiner la gouvernance des ressources naturelles, comme l'ont démontré les recherches récentes (Azad & Pritchard, 2023). Cette technique s'avère particulièrement pertinente dans le cadre de notre étude axée sur la résilience face à la pénurie d'eau, car elle permet d'obtenir un éclairage précieux sur le contexte ainsi que sur les expériences vécues par les communautés locales dans leur adaptation (Ahmed et al., 2019 ; Zamasiya et al., 2017). En moyenne, la durée des sessions de focus group variait entre 1 heure et 1h30, ce qui constituait un cadre approprié pour une exploration en profondeur des sujets abordés.

En complément, des observations directes ont été conduites pour recueillir des données de première main sur la manière dont les pratiques ancestrales sont mises en œuvre au quotidien par les communautés rurales pour faire face à cette problématique. Ces méthodes ont été mises en œuvre grâce à l'utilisation d'outils spécifiques, tels qu'une grille de lecture, un guide d'entretien et une grille d'observation.

Les données audios recueillies ont ensuite fait l'objet d'une transcription, d'un tri, d'une codification et d'une catégorisation à travers une analyse de contenu thématique visant à identifier les éléments de sens présents dans les discours des acteurs. Dans une première phase, les données ont été analysées dans une perspective compréhensive, dans le but de saisir la signification des points de vue des participants et de construire une explication rationnelle de ces points de vue. Le cadre analytique de la théorie de l'écologie culturelle a été mobilisé afin de mieux comprendre la dynamique complexe entre les pratiques de gestion de l'eau, la culture locale et l'adaptation aux défis d'accès à cette ressource.

Durant l'ensemble de cette démarche de recherche, les principes éthiques ont été scrupuleusement respectés, englobant le consentement éclairé des participants, la préservation de leur anonymat, et la garantie de la confidentialité de leurs informations. Dans la présentation des résultats, l'utilisation des initiales des noms et prénoms des participants a été privilégiée dans le but de protéger leur identité.

2. Résultats

2.1. Connaissances traditionnelles et pratiques de gestion de l'eau chez les Bété de Gboguhé

Les communautés de Gboguhé, comme beaucoup d'autres communautés rurales, ont accumulé au fil des générations un ensemble de connaissances et de pratiques liées à la gestion de l'eau afin de se maintenir à l'abri du manque. Ces savoirs ancestraux sont souvent fondés sur une observation minutieuse de l'environnement local, une



compréhension intuitive des cycles naturels et une adaptation progressive aux conditions changeantes.

2.1.1. Symboles et usage de l'eau dans la culture Bété

Dans la culture Bété, l'eau ou « *gnou* » est présentée comme un symbole de vie et une condition sine qua non de l'existence. Elle est indispensable à la vie, aussi bien pour les végétaux que pour les êtres humains et les animaux. Pour saisir cette particularité de l'eau dans le quotidien des communautés locales, deux saisons majeures dans le cycle saisonnier sont mobilisées en guise d'illustration. La première est la saison sèche, communément désignée sous le nom de « *yourou ba gui do* ». Cette période se caractérise par une abondance de soleil, « *yourou* » et un déficit d'eau lié à la rareté des pluies. Cette saison est généralement observée dans les mois de janvier, février et mars. C'est le moment où les rivières et les mares s'assèchent, tandis que la végétation se dessèche. En revanche, la deuxième saison, baptisée « *goudé* » ou saison des pluies, rétablit la vie dans le règne végétal, alors que les cours d'eau retrouvent leur abondance. Ces derniers fournissent l'eau nécessaire aux activités humaines. De la même manière que l'eau rétablit l'harmonie parmi les éléments de la nature, elle est également à l'origine de cette harmonie dans la vie humaine. Selon la chefferie locale, l'existence humaine est étroitement interdépendante avec l'eau. C'est pourquoi, dans les pratiques de soins traditionnels destinés aux malades, l'eau occupe une place essentielle. Chez cette communauté, l'eau est également utilisée pour les nourrissons, car elle est perçue comme une ressource indispensable à sa santé. A ce sujet une femme enquêtée affirme : « *Pour qu'un nouveau-né soit résistant et toujours en bonne santé, il doit boire de l'eau. L'eau c'est la vie donc c'est pourquoi quand un enfant a un mois, chaque fois qu'on le lave, on lui donne un peu d'eau à boire. C'est important pour sa santé* » Extrait focus group avec les femmes de Kékégoza (2021). Cette association entre l'eau et la survie souligne son importance vitale et sa valeur intrinsèque dans le maintien de la santé et de la vie sur terre.

L'eau joue également un rôle fondamental dans la réalisation des activités humaines et le maintien de l'équilibre social et culturel. Dans ce contexte, l'eau est présentée comme étant au cœur des activités quotidiennes, fournissant non seulement les ressources nécessaires à la vie. L'irrigation des champs, la boisson, la cuisine, la lessive, la vaisselle etc... sont autant d'activités qui sollicitent de l'eau et qui sont réalisées quotidiennement. Par ailleurs, l'eau joue également un rôle dans la formation et le renforcement des liens sociaux au sein de la communauté. Cette dimension sociale de l'eau transcende les aspects purement physiques de son utilisation pour englober des notions plus larges de partage, de coopération et de cohésion sociale. Cette ressource est associée à des rituels de rassemblement communautaire. Par exemple, les points d'eau constituent des lieux de rencontre naturels où les femmes de la communauté se

retrouvent pour puiser de l'eau, laver leurs vêtements, discuter et échanger des nouvelles.

« Puiser l'eau au marigot est intéressant. On ne s'ennuie pas. C'est là-bas que toutes les femmes vont. Au village chacune est dans son foyer. A part les jours de réunion, on n'a pas toujours le temps de se voir pour causer parce que tu dois préparer, faire la vaisselle et t'occuper des enfants et de ta maison. C'est souvent difficile. Donc la plupart du temps c'est au marigot on se rencontre quand on va puiser l'eau. Là-bas en puisant l'eau, on peut causer et se donner les nouvelles. » Extrait de focus group avec les femmes de Gbiéguhé (2022)

De ce verbatim, on comprend que les interactions quotidiennes autour de l'eau favorisent le renforcement des liens sociaux en créant des opportunités de conversation informelle et de partage d'expériences chez les femmes.

L'eau, en plus d'être au cœur des activités quotidiennes, est également associée à des rituels religieux. Les libations sont des cérémonies rituelles dans lesquelles de l'eau est versée au sol en guise d'offrande aux ancêtres en signe de respect, d'adoration et de demande de guidance spirituelle. La mobilisation de l'eau dans les rituels émane du fait que cette ressource est associée à la purification, et ce processus de purification est considéré comme une étape cruciale pour établir une connexion spirituelle authentique avec les ancêtres. En éliminant les impuretés et les souillures, l'eau prépare un individu à entrer en communion avec le sacré, à se rapprocher des forces spirituelles et à recevoir leurs bénédictions ou leur sagesse. A cet effet, le chef de terre de Gboguhé illustre parfaitement cette pratique à travers son exemple :

« Chez nous, on utilise l'eau pour bénir. Lorsqu'un père ou une mère veut prononcer des paroles de bénédiction sur son enfant ou bien si un étranger qui quitte chez nous et qui doit rentrer chez lui, on prend l'eau. On met l'eau dans la bouche et on recrache ça par terre. Après avoir craché l'eau par terre on dit pissiah et on prononce des paroles de bénédiction à l'endroit de l'enfant ou de l'étranger ». Extrait de focus group avec la chefferie de Gboguhé (2021).

Ce verbatim soutient le fait que l'eau, en tant que produit social, possède une puissance intrinsèque, une sorte d'énergie vitale qui transcende les limites de notre réalité tangible. Elle peut constituer également l'habitable des entités protectrices des villages. Ainsi, certains cours d'eau sacrés sont utilisés comme un moyen de communication avec les forces spirituelles (Tableau 3).

**Tableau 3: Synthèse des sources d'eau sacrées de notre zone d'étude**

Villages	Nom	Description
Kékégoza	Srodou	Le nom « <i>Srodou</i> » est le nom du génie protecteur du village. La rivière serait donc la demeure de ce dernier, c'est pourquoi elle porte son nom. Les cérémonies d'adoration du génie étaient organisées chaque année dans le mois de décembre. Des poulets et des moutons étaient immolés en guise de sacrifice.
Koréa 2		
Gbiéguhé	Gnono	La rivière « <i>Gnono</i> » est une source d'eau qui porte le nom du génie protecteur du village de Gbiéguhé. Il est interdit aux étrangers de s'aventurer dans cette rivière sans l'autorisation des propriétaires terriens de peur de se noyer.
Zobéa	Zougloguni	Le nom « <i>Zougloguni</i> » signifie en langue Bété « l'eau des silures ». Cette rivière constitue une source sacrée pour les autochtones de Zobéa. L'histoire raconte qu'une femme étant sur le point d'accoucher se retrouvait seule près de la rivière. N'ayant personne à ses côtés, un silure sortit de l'eau pour lui porter assistance jusqu'à ce qu'elle accouche. La femme et l'enfant étant saint et sauf, le silure regagna la rivière. Depuis les patriarches ont décidé d'adorer cette rivière.

Source: Enquête de terrain, 2022

2.1.2. Pratiques traditionnelles de gestion et de conservation des sources d'eau

Chez les Bété, les marigots ou « *Gnibeu* » ont toujours constitué des sources traditionnelles d'approvisionnement en eau des ménages. Ce sont des émergences naturelles d'eaux souterraines situées généralement dans un relief de bas-fond. Ces sources sont généralement peu profondes et bénéficient également de l'alimentation en eau de pluie. Les marigots constituaient les principales sources permettant aux femmes de collecter la quantité d'eau suffisante pour la consommation et la réalisation de leurs activités quotidiennes. C'est pourquoi ils figurent parmi les principaux indicateurs pour la création de campement sur un espace donné. La sociohistoire des localités enquêtées nous enseigne que la sélection de l'emplacement d'un village est une décision influencée par des facteurs géographiques, environnementaux, et culturels. L'existence d'un marigot ou d'un cours d'eau, est traditionnellement considérée comme l'un des critères les plus déterminants pour le choix d'un lieu d'installation au regard de ses fonctions.

« Dans l'ancien temps quand nos parents venaient créer le village, la première des choses qu'ils recherchaient, c'est l'eau. Quand ils trouvaient l'eau à un endroit, c'est là qu'ils créaient leur petit campement. L'eau favorisait la création des cités, parce que sans l'eau à côté on ne peut pas créer quelque chose. C'est pourquoi en pays Bété, un village doit toujours être près d'un marigot. Il n'y a pas un village qu'on peut mettre sur le désert là-bas. En pays Bété, presque tous les villages sont en bordure des cours d'eau. Le premier site du village que nos parents ont créé, n'était pas ici. C'était tout juste à côté du marigot, ne

serait-ce que pour se ravitailler en l'eau » Extrait de focus group avec la chefferie de Koréa 2 (2021)

Dans la Sous-Préfecture de Gboguhé, la gestion communautaire des marigots est un élément central de la relation entre la communauté locale et ses précieuses ressources en eau. Les membres de la communauté assument la responsabilité collective de la conservation et de l'entretien des marigots, mettant en œuvre une série de pratiques traditionnelles et de gestes concrets pour préserver la vitalité des sources. Les femmes de la communauté jouent un rôle déterminant dans la conservation des marigots. Elles sont responsables du désherbage des berges et du nettoyage régulier des environs de la source. Leur engagement actif dans ces tâches reflète leur attachement à préserver l'environnement et à assurer la pureté de l'eau, essentielle pour la santé et le bien-être de leur famille et de leur communauté.

Les hommes, quant à eux, prennent en charge des tâches plus techniques et spécialisées liées à l'entretien des marigots. Ils sont chargés du reboisement des zones riveraines pour stabiliser les berges et prévenir l'érosion, ainsi que de la construction de petits barrages et des rigoles pour réguler le flux d'eau et préserver sa qualité. Leur expertise dans ces domaines délicats témoigne de leur engagement envers la protection à long terme des ressources en eau de la communauté. La répartition des tâches entre hommes et femmes dans la gestion des marigots illustre la collaboration harmonieuse au sein de la communauté, où chaque membre contribue selon ses compétences et ses connaissances. La complémentarité des rôles masculins et féminins dans ce processus reflète également la reconnaissance de l'expertise unique de chaque individu et la valeur de la diversité des perspectives dans la préservation des ressources naturelles.

En ce qui concerne l'accès aux marigots, celui-ci est traditionnellement ouvert à tous les membres de la communauté, reflétant ainsi un principe d'inclusion et de partage des ressources. Contrairement à des restrictions strictes quant au volume d'eau à prélever, les membres ont généralement la liberté de puiser de l'eau selon leurs besoins.

Cependant, malgré cette ouverture, les communautés ont reconnu la nécessité de préserver la qualité de cette ressource vitale. Ainsi, elles ont instauré des règles d'hygiène visant à prévenir toute forme de contamination des marigots. Un témoignage révélateur de cet engagement envers la préservation de l'eau peut être illustré par le verbatim suivant, recueilli auprès des femmes de la communauté :

« Tout le monde peut puiser l'eau au marigot. C'est ouvert à tout le monde et on ne paye pas. Seulement il faut respecter les règles pour ne pas salir l'eau puisqu'on boit. Donc on ne rentre pas dedans avec chaussures. Et puis quand tu as une plaie, on ne te laisse pas



rentrer dedans. Il ne faut pas utiliser une cuvette sale aussi pour puiser l'eau. » Extrait de focus group avec les femmes de Zobéa (2022)

Ce verbatim révèle l'existence de règles de gestion communautaire des marigots qui démontrent l'attention particulière accordée à la préservation de la qualité de l'eau et à la promotion de l'hygiène. Ces règles, transmises de génération en génération, témoignent de la sagesse et de la prévoyance des membres de la communauté envers cette ressource vitale. Voici une expansion sur chacune de ces règles :

- **L'interdiction de rentrer dans le marigot avec des chaussures aux pieds** : Cette règle vise à prévenir la contamination de l'eau par des substances extérieures telles que la saleté, la boue ou d'autres contaminants potentiellement nocifs présents sur les semelles des chaussures. En entrant pieds nus dans le marigot, les membres de la communauté préservent ainsi la pureté de l'eau pour leur usage et celui des générations futures.
- **L'interdiction de rentrer dans le marigot avec une blessure aux pieds** : Cette règle est une mesure de précaution pour éviter toute infection ou contamination de l'eau par des agents pathogènes potentiellement présents dans une blessure ouverte. En maintenant les pieds indemnes et en empêchant toute blessure d'entrer en contact avec l'eau du marigot, les membres de la communauté contribuent à maintenir la salubrité de la ressource en eau.
- **L'interdiction de rentrer dans le marigot pendant la période de menstruation** : Cette règle, bien que semblant restrictive, vise à préserver la pureté rituelle de l'eau et à éviter toute contamination biologique pendant cette période spécifique du cycle menstruel. Elle s'inscrit dans le respect des croyances et des traditions culturelles de la communauté, soulignant l'importance accordée à la pureté et à la sacralité de l'eau.
- **L'interdiction d'utiliser des récipients non hygiéniques dans le marigot** : Cette règle vise à garantir que seuls des récipients propres et hygiéniques sont utilisés pour puiser de l'eau dans le marigot. Cela réduit le risque de contamination de l'eau par des bactéries ou des agents pathogènes provenant de récipients sales ou non désinfectés. En respectant cette règle, les membres de la communauté veillent à ce que l'eau reste sûre à boire et adaptée à une utilisation domestique et alimentaire.

Ces règles de gestion communautaire des marigots témoignent de l'engagement collectif envers la préservation de l'eau et de l'hygiène, ainsi que du respect des traditions et des valeurs culturelles de la communauté. En outre, l'exploration des symboles et des pratiques traditionnelles liées à l'eau nous a permis de saisir l'importance des connaissances ancestrales des Bété dans leur interaction avec cette ressource vitale. Ces traditions témoignent non seulement de la profondeur de la connexion entre la communauté et l'eau, mais également de la richesse des savoirs

transmis de génération en génération. Forts de cette compréhension, nous explorerons dans le chapitre suivant, le processus de résurgence et d'adaptation des pratiques traditionnelles de gestion et de conservation des sources d'eau. Il s'agira de montrer comment ces pratiques, ancrées dans le tissu social et culturel des communautés locales, évoluent et s'ajustent pour répondre aux défis contemporains liés à la pénurie d'eau potable.

2.2.Processus de résurgence et d'adaptation des pratiques traditionnelles

Pendant des générations, les connaissances traditionnelles ont servi de boussole aux communautés locales, les guidant dans leur interaction avec l'eau et leur permettant de maintenir un équilibre délicat avec cette ressource vitale. Ces connaissances ont été façonnées par l'observation attentive de l'environnement, par les récits transmis par les ancêtres et par les enseignements des aînés. Elles ont permis aux communautés de comprendre les cycles naturels de l'eau, les caractéristiques des différentes sources et les pratiques adaptées à leur préservation. Mais aussi et surtout de satisfaire leur besoin en eau. Aujourd'hui, face aux défis contemporains liés à l'eau, ces mêmes communautés se tournent à nouveau vers leurs connaissances traditionnelles qui, à un moment donné de leur histoire, ont été délaissées à cause de certains facteurs.

2.2.1.Facteurs d'abandon progressif des sources traditionnelles chez les Bété

L'abandon des sources d'approvisionnement en eau traditionnelles chez les Bété, tout comme dans de nombreuses communautés rurales à travers le monde, est influencé par plusieurs facteurs interconnectés. Les préoccupations sanitaires constituent l'un des facteurs les plus importants qui ont contribué à l'abandon progressif des marigots chez les Bété. Les épidémies de maladies hydriques, en particulier le choléra, ont entraîné des conséquences dévastatrices sur la santé des populations rurales et ont conduit à une prise de conscience accrue de la nécessité d'une eau propre et sûre.

« Il y'a eu un temps ici où beaucoup d'hommes ont commencé avec faire la diarrhée. En tout cas cela a affecté beaucoup de personne surtout les enfants. Il y'a les infirmiers qui sont venus et qui ont dit que c'est l'eau qu'on buvait-là qui faisait ça. En ce temps aussi il faut dire que les gens n'étaient plus trop réguliers dans l'entretien du marigot. Donc ce n'était pas bien entretenu. Il y'avait les feuilles mortes souvent même on voit les petites bêtes se promener dedans mais bon on allait faire comment. On avait besoin d'eau. » Extrait de focus group avec la chefferie de Kékégoza (2022)

Le choléra et d'autres maladies hydriques sont souvent causés par la présence de bactéries pathogènes dans l'eau de consommation. Les marigots utilisés par les communautés locales sont des sources d'eau de surface exposées aux éléments extérieurs et susceptibles d'être contaminés par des matières fécales humaines ou animales, des déchets et d'autres agents pathogènes avec le ruissellement d'eaux usées



en saison de pluie. Ces épidémies de choléra ont permis aux populations locales de faire le lien entre l'utilisation de l'eau des marigots et la propagation de la maladie, les incitant ainsi à rechercher des sources d'eau plus sûres.

Cette initiative a donc coïncidé avec l'introduction des sources d'eau améliorées comme les Pompes à Motricité Humaine (PMH) dans le cadre de la politique nationale d'accès à l'eau potable. Les PMH observées dans la zone d'étude sont équipées d'hydro-pompes de marque Vergnet HPV-60 installées sur des forages ou des puits à grands diamètres. La plupart d'entre elles datent des années 1980 (Kékégoza, Zobéa et Gboguhé) et sont vétustes. En revanche, d'autres ont été installées après les années 2000 (Gbiéguhé et Koréa 2). Cette transition vers des sources d'eau plus hygiéniques a été perçue par l'Etat comme un moyen de réduire le risque de maladies hydriques.

Dès leur introduction en milieu rural, les Pompes à Motricité Humaine ont profondément modifié le mode de vie des communautés. Ces communautés, habituées à s'approvisionner dans les marigots ont dû s'adapter aux nouvelles règles dictées par ces nouvelles sources :

- **Changement de l'ordre de collecte** : Avec l'introduction des pompes à motricité humaine (PMH), l'ordre de collecte de l'eau est désormais basé sur l'ordre d'arrivée, ce qui représente un changement significatif par rapport aux pratiques antérieures dans les marigots, où il n'y avait pas de restriction particulière concernant l'ordre de collecte.
- **Coût de la collecte** : Un autre ajustement fondamental a été le coût associé à la collecte de l'eau auprès des PMH. Les communautés ont eu du mal à accepter cette nouvelle réalité, car elles considéraient traditionnellement l'eau comme un don de Dieu, ce qui impliquait la gratuité du service dans les marigots. Cependant, grâce aux efforts de sensibilisation des ONG, les communautés rurales ont réussi à s'adapter à ces nouveaux services et à les intégrer dans leur système local d'approvisionnement en eau.

En conséquence, les PMH sont devenues la source d'eau de choix pour les communautés locales, reléguant les autres sources au second plan. L'eau fournie par les PMH est hautement valorisée par ces communautés, considérée comme une ressource sécurisante en termes de qualité. Auparavant, les femmes devaient parcourir des sentiers accidentés avec des cuvettes d'eau sur la tête. Ce changement dans l'approvisionnement en eau a considérablement amélioré la qualité de vie des communautés rurales, réduisant la charge de travail des femmes et renforçant leur résilience face aux risques sanitaires. Cependant ces nouvelles sources auxquelles les communautés se sont désormais attachées dans leur approvisionnement en eau vont faire défaut, les plongeant ainsi dans une situation de pénurie d'eau potable. Dès lors, ces dernières devront déployer des stratégies afin de faire face à cette situation.

2.2.2. Adaptation et réutilisation des marigots face à la défaillance des pompes à motricité humaine

Face à la pénurie d'eau potable causée par les défaillances et l'insuffisance des pompes à motricité humaine, les communautés locales ont dû faire preuve d'ingéniosité pour répondre à leurs besoins en eau. Dans cette quête de solutions durables, elles ont naturellement réintroduit l'utilisation des sources d'eau traditionnelles telles que les marigots. Ce retour aux marigots marque une résurgence des pratiques traditionnelles liées à l'eau, s'inspirant des connaissances ancestrales transmises de génération en génération.

Les marigots, autrefois centraux dans la vie quotidienne des communautés, sont redevenus des points d'accès vitaux à l'eau, offrant une alternative fiable aux systèmes modernes défaillants. Ce choix réfléchi de revenir aux sources d'eau traditionnelles témoigne de la confiance renouvelée des communautés dans la sagesse de leurs ancêtres et dans la valeur des pratiques éprouvées par le temps. En s'appuyant sur les enseignements du passé, les communautés adaptent et réhabilitent les infrastructures existantes autour des marigots, renforçant ainsi leur capacité à fournir de l'eau potable de manière fiable et durable. Des initiatives telles que la construction de dalle de protection autour des marigots (Figure 2) sont mises en œuvre pour préserver et optimiser la qualité de ces sources d'eau. De plus, les anciennes pratiques de préservation, telles que l'interdiction de l'accès aux marigots avec des chaussures ou en cas de blessures aux pieds, sont réintroduites pour protéger la pureté de ces sources naturelles.



Figure 6: Exemple d'aménagement de marigot à Gbiéguhé et Gboguhé
(Source : Enquête de terrain, 2022)

Selon les perspectives des communautés locales, les sources d'eau traditionnelles telles que les marigots présentent une gamme d'avantages économiques significatifs. En comparaison avec les pompes à motricité humaine (PMH), qui imposent des coûts de maintenance souvent élevés, les marigots offrent une alternative attrayante en termes de durabilité financière comme en témoigne ce verbatim :



« Au marigot là-bas, on ne paye pas l'eau. C'est gratuit et ça ne nécessite pas trop de dépense pour l'entretien. En plus de ça, tu peux prendre de l'eau facilement sans faire d'effort. Au moment où ta camarade va se taper 1 heure pour avoir une cuvette d'eau à la pompe, toi tu as déjà fini de remplir ta barrique d'eau. Donc c'est avantageux » Extrait focus group avec les femmes de Gbiéguhé (2022)

Ce verbatim témoigne que la collecte de l'eau au marigot est avantageuse pour les communautés locales. Cette conception découle de plusieurs facteurs clés :

- **Coûts de maintenance réduits** : Contrairement aux PMH, qui exigent une surveillance constante et des réparations fréquentes pour rester opérationnels, les marigots nécessitent généralement peu d'interventions humaines pour maintenir leur fonctionnement. Leur conception naturelle et leur dépendance minimale à l'égard de technologies complexes réduisent les dépenses liées à la maintenance, ce qui représente une économie significative pour les communautés locales.
- **Accès gratuit à l'eau** : Un autre avantage majeur des marigots est leur accessibilité gratuite. Contrairement aux PMH, qui peuvent nécessiter des frais d'installation et de fonctionnement, l'accès aux marigots est ouvert à tous sans restriction financière. Cette accessibilité égalitaire allège considérablement la charge financière des ménages, en particulier pour les plus vulnérables économiquement au sein de la communauté.

En conséquence, les marigots représentent une option économiquement viable pour l'approvisionnement en eau des communautés locales. Leur coût de fonctionnement minimal et leur accessibilité gratuite contribuent à réduire les pressions financières sur les ménages, tout en assurant un approvisionnement en eau fiable et durable. Cette réalité économique renforce la pertinence et la valeur des pratiques traditionnelles de gestion de l'eau, démontrant leur capacité à répondre efficacement aux besoins contemporains.

En somme, l'observation de ce retour aux pratiques traditionnelles révèle bien plus qu'une simple réponse pragmatique aux défis contemporains de l'accès à l'eau potable. C'est un témoignage puissant de la résilience et de l'adaptabilité profondément enracinées au sein des communautés locales. En renouant avec les savoirs et les pratiques hérités de leurs ancêtres, ces communautés renforcent leur lien intime avec leur patrimoine culturel et territorial, tout en assurant leur propre survie et celle des générations à venir.

Cette transition vers une approche plus holistique de la gestion de l'eau, intégrant les pratiques traditionnelles, n'a pas seulement des implications pratiques, mais aussi des répercussions profondes sur la résilience et le bien-être des communautés locales. Dans le prochain chapitre, nous explorerons de plus près l'impact de cette résurgence

des pratiques traditionnelles liées à l'eau sur la résilience des communautés locales face à la pénurie d'eau potable.

2.3. Impact de la résurgence des pratiques traditionnelles liées à l'eau sur la résilience des communautés locales face à la pénurie d'eau potable

La résurgence des pratiques traditionnelles liées à l'eau dans la Sous-Préfecture de Gboguhé présente un impact significatif sur la résilience des communautés face à la pénurie d'eau.

2.3.1. Amélioration des conditions d'accès à l'eau potable

L'analyse du discours des enquêtés démontre que les pratiques traditionnelles mobilisées offrent des solutions pratiques et durables pour améliorer l'accès à l'eau potable chez les communautés. Cette analyse peut être illustrée par ce verbatim :

« Aujourd'hui c'est grâce aux marigots là qu'on ne sent pas le problème d'eau au village ici. En tout cas, ça nous sauve beaucoup. Il y'a toujours l'eau là-bas donc on peut réaliser nos activités sans problème. Tu peux remplir tes cuvettes tranquillement pour préparer. Il y'a toujours de l'eau à la maison pour se laver. Si tu veux faire la lessive, tu peux faire ça tranquillement au marigot ici. En tout cas, ça nous sauve beaucoup. » Extrait de focus group avec la chefferie de Zobéa (2022).

Ce verbatim souligne la valeur essentielle des marigots en tant que source d'eau naturelle et renouvelable, offrant ainsi une alternative fiable et durable aux pompes à motricité humaine défaillantes et inaccessibles. Cette caractéristique revêt une importance capitale dans les contextes où l'accès à l'eau potable est un défi constant dans cette région en raison de contraintes économiques et démographiques. En se tournant vers les marigots, les communautés locales peuvent s'affranchir des contraintes et des incertitudes associées aux systèmes de distribution d'eau centralisés, garantissant ainsi un approvisionnement continu en eau potable, vital pour leur survie et leur bien-être.

Par ailleurs, ces données mettent en évidence la polyvalence des marigots en tant que source d'eau pour une multitude d'usages quotidiens. Les membres de la communauté peuvent puiser de l'eau pour la préparation des repas, l'hygiène personnelle, le lavage des vêtements et d'autres tâches ménagères sans rencontrer de difficultés. Cette disponibilité constante d'eau facilite non seulement la réalisation des activités quotidiennes, mais contribue également à améliorer la qualité de vie globale des habitants. En ayant accès à une source d'eau fiable et à portée de main, les membres de la communauté sont en mesure de vaquer à leurs occupations quotidiennes en toute tranquillité d'esprit, sans avoir à se soucier de la disponibilité ou de la qualité de l'eau. De plus, cette polyvalence des marigots en tant que source d'eau pour une variété d'usages quotidiens renforce le lien entre l'eau et les aspects essentiels de la vie communautaire. En fournissant de l'eau pour la préparation des repas, l'hygiène



personnelle et le lavage, les marigots deviennent un élément central de la vie domestique et sociale des habitants. Cette interconnexion entre l'eau et les activités quotidiennes renforce la conscience de l'importance de l'eau dans tous les aspects de la vie quotidienne et souligne sa valeur inestimable pour le bien-être général des communautés locales.

En outre, ces données mettent en évidence le rôle essentiel des marigots dans la préservation de la dignité et de la qualité de vie des membres de la communauté. En assurant un approvisionnement fiable en eau potable, les marigots permettent aux habitants de vaquer à leurs occupations quotidiennes sans subir les contraintes et les soucis liés à la recherche d'eau. Cette stabilité et cette tranquillité d'esprit renforcent le sentiment de sécurité et de bien-être au sein de la communauté.

2.3.2. Renforcement des liens sociaux au sein de la communauté

La résurgence de ces pratiques traditionnelles renforce les liens sociaux au sein de la communauté en favorisant la coopération et la solidarité. La gestion collective des ressources en eau, la participation aux travaux communautaires de désherbage des marigots ou de construction de barrages, ainsi que la transmission intergénérationnelle des connaissances traditionnelles, renforcent les liens entre les membres de la communauté. C'est ce que témoigne cette assertion :

« Pour nettoyer autour du marigot, ce sont les femmes qui se regroupent pour le faire. On a notre association des femmes ici, on appelle ça Zomandré. Donc quand on voit que les herbes ont poussé ou bien que les feuilles sont trop autour du marigot, alors on choisit un jour et puis nous tous on va nettoyer. En tout cas, tout le monde participe. Quand on voit que les herbes sont un peu trop formés et qu'on doit nettoyer avec la machette, c'est là on fait appel aux jeunes pour venir nettoyer. » Extrait focus group avec les femmes de Zobéa (2022).

Les activités liées à la gestion des marigots ne se limitent pas seulement à assurer un approvisionnement en eau potable, elles ont également un impact profond sur le tissu social des communautés locales. En effet, ces activités sont souvent réalisées de manière collective, impliquant la participation active de différents membres de la communauté, ce qui renforce les liens sociaux, favorise le partage des connaissances et des expériences, et renforce la résilience collective face à la pénurie d'eau potable. Que ce soit pour le nettoyage des berges, la construction des dalles, ou d'autres activités liées à la préservation de ces sources d'eau, les habitants se rassemblent pour travailler ensemble vers un objectif commun. Cette coopération renforce les liens sociaux au sein de la communauté, favorisant un sens d'appartenance et de solidarité.

De plus, ces activités offrent des occasions de partage des connaissances et des expériences entre les membres de la communauté, contribuant ainsi à l'enrichissement intellectuel et social de tous les participants. Les techniques traditionnelles de gestion

des ressources en eau telles que le surcreusement et l'aménagement des marigots sont transmises de génération en génération, garantissant la pérennité de ces pratiques et renforçant le lien intergénérationnel au sein de la communauté. De même, les expériences vécues lors de la gestion des marigots sont partagées, permettant aux membres de tirer des leçons les uns des autres et d'adapter leurs pratiques en conséquence.

En outre, la coopération et le partage de connaissances renforcent la résilience collective des communautés face à la pénurie d'eau potable. En travaillant ensemble pour préserver les marigots, les communautés locales renforcent leur capacité à faire face aux défis socio-économiques qui menacent leur approvisionnement en eau. Cette collaboration renforce également la confiance mutuelle et la cohésion sociale, ce qui permet à la communauté de mieux faire face aux crises et de trouver des solutions durables aux problèmes rencontrés.

3. Discussion

Cette étude a montré que cette réactivation des pratiques ancestrales liées à l'eau a permis aux communautés rurales de la Sous-Préfecture de Gboguhé de mieux faire face au défi actuel de l'approvisionnement en eau. Les connaissances ancestrales ont fourni des informations essentielles sur les cycles saisonniers, les comportements des sources d'eau locales comme les marigots. Cette compréhension fine de leur environnement a renforcé leur capacité à se mettre à l'abri du manque d'eau et à s'adapter à l'indisponibilité des pompes à motricité humaine. Ces résultats montrent que lorsqu'une communauté est informée et préparée grâce à ces savoirs locaux, elle est mieux armée pour faire face aux défis imposés par les perturbations environnementales. Dans le cas de notre étude, l'insuffisance et la défaillance des pompes à motricité humaine menaçaient l'approvisionnement en eau des communautés rurales. Cependant, grâce à la réactivation de leurs connaissances traditionnelles, ces communautés ont pu prendre des mesures réactives pour faire face à ces défis. Par exemple, elles ont réactivé leurs sources traditionnelles comme les marigots et mis en place des systèmes de gestion de l'eau plus efficaces, basés sur des règles et des normes communautaires, pour optimiser l'utilisation de cette ressource précieuse.

A l'instar des communautés rurales de la Sous-Préfecture de Gboguhé, on constate que la réactivation des sources traditionnelles constitue une stratégie de résilience



dominante en milieu rural africain face à l'indisponibilité ou à la défaillance des sources d'eau modernes. En effet, les populations rurales misent sur la diversification et l'utilisation alternée et saisonnière des sources d'alimentation en eau de surface. A Farko Tondo et Zindigori par exemple, l'absence et ou l'insuffisance de forages, leur panne à et leur éloignement de villages auxquels ils sont destinés contribuent au retour aux eaux de surface, abondantes dans la zone (Mei, 2003). Dans le Ferlo sénégalais, il a été démontré qu'avant la saison sèche, les populations font plus recours aux points d'eau traditionnels à cause de leur facilité d'accès (proximité du village, liberté d'accès, les difficultés d'approvisionnement au niveau des forages à cause l'importance des usagers) (Sy, 2009). Ailleurs, ce choix est également une stratégie d'adaptation à la distance comme l'a démontré Moussa (2011 et 2018).

En fin de compte, la réactivation et l'adaptation des savoirs locaux dans la Sous-Préfecture de Gboguhé a permis aux communautés locales de réduire leur vulnérabilité et de maintenir un approvisionnement en eau plus stable et fiable assurant ainsi leur résilience face à la pénurie d'eau potable. Cette observation s'avère pertinente au regard des travaux d'Adger sur la vulnérabilité environnementale et leur application concrète dans le contexte de la gestion de l'eau par les communautés rurales. Il met l'accent sur l'importance de comprendre comment les sociétés sont vulnérables aux perturbations, et comment elles peuvent renforcer leur résilience (Adger, 2006). Ces résultats démontrent, à l'instar de Folke (2006), que les savoirs locaux sont pertinents dans la construction d'une société résiliente face à la pénurie d'eau. Dans ce contexte, ces savoirs influencent les pratiques de gestion de l'eau, notamment les systèmes de collecte, les méthodes de stockage et la distribution au sein des communautés rurales (Huntington, 2000). Des études menées dans le Woreda (district) de Dangila en Ethiopie ont montré que l'usage des pratiques d'irrigation traditionnelles par les communautés autochtones a contribué au renforcement des moyens de subsistance ruraux, dans les hautes terres du nord-ouest de l'Éthiopie (Belay and Bewket, 2013). En Tanzanie, les travaux réalisés au sein des Sonjo ont démontré que ces derniers disposaient de savoirs locaux de conservation des forêts et de gestion de l'irrigation. Ce corpus de savoirs leur permettrait également d'améliorer la qualité de l'eau (Strauch and Almedom, 2011). L'examen de ces méthodes

traditionnelles de conservation de l'eau dans ces communautés donne un aperçu de la façon dont les communautés des régions aux ressources limitées prospèrent malgré les défis rencontrés.

Conclusion

La gestion de l'eau dans les communautés rurales de la Sous-Préfecture de Gboguhé constitue un défi majeur, exacerbé par des facteurs tels que la défaillance et l'insuffisance des pompes à motricité humaine. Cette étude s'est penchée sur le rôle crucial de la réactivation des savoirs locaux dans la résilience de ces communautés face à ces défis environnementaux. Les résultats démontrent de manière convaincante que les connaissances traditionnelles, transmises de génération en génération, ont joué un rôle essentiel dans la capacité des communautés à faire face aux bouleversements hydriques. La compréhension fine de l'environnement naturel et des comportements des sources d'eau locales a permis aux communautés de se mettre à l'abri du manque d'eau.

La réactivation de ces savoirs locaux a également favorisé une gouvernance locale de l'eau, mettant l'accent sur la collaboration au sein de la communauté pour la gestion efficace des ressources en eau. Les règles et normes communautaires ont été adaptées aux besoins spécifiques de chaque localité, renforçant ainsi la capacité des communautés à maintenir un approvisionnement en eau stable et fiable. Alors que la technologie moderne s'évertue à apporter des améliorations importantes au quotidien de l'homme, elle ne doit pas supplanter la sagesse ancestrale. Au contraire, les deux peuvent coexister et se compléter mutuellement pour renforcer la résilience des communautés.

Il est à noter que cette recherche s'est déroulée dans le contexte spécifique de la Sous-Préfecture de Gboguhé, mais ses implications vont au-delà de cette région. Les leçons apprises ici peuvent être appliquées dans d'autres zones rurales confrontées à des problèmes similaires de gestion de l'eau et de résilience communautaire. Elle contribue donc à la littérature sur la résilience en mettant en lumière le rôle des savoirs locaux dans la construction d'une société plus résiliente face aux défis environnementaux. Elle rappelle que la sagesse des anciennes générations, combinée à l'innovation moderne,



peut ouvrir la voie à un avenir durable pour les communautés rurales, où l'eau, cette ressource vitale, demeure accessible pour tous.

Références bibliographiques

- Adger, W. N. (2006). Vulnerability. *Global Environmental Change*, 16(3), 268-281. <https://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2006.02.006>
- Adger, W. N., Hughes, T. P., Folke, C., Carpenter, S. R., & Rockström, J. (2005). Social-Ecological Resilience to Coastal Disasters. *Science*, 309(5737), 1036-1039. <https://doi.org/10.1126/science.1112122>
- Ahmed, I., Ayeb-Karlsson, S., Van Der Geest, K., Huq, S., & Jordan, J. C. (2019). Climate change, environmental stress and loss of livelihoods can push people towards illegal activities: A case study from coastal Bangladesh. *Climate and Development*, 11(10), 907-917. <https://doi.org/10.1080/17565529.2019.1586638>
- Azad, M. J., & Pritchard, B. (2023). The importance of women's roles in adaptive capacity and resilience to flooding in rural Bangladesh. *International Journal of Disaster Risk Reduction*, 90, 103660. <https://doi.org/10.1016/j.ijdr.2023.103660>
- Bates, B., Kundzewicz, Z. W., & IPCC (Éds.). (2008). *Climate change and water*.
- Belay, M., & Bewket, W. (2013). Traditional irrigation and water management practices in highland ethiopia: case study in dangila woreda: traditional irrigation and water management practices. *Irrigation and Drainage*, n/a-n/a. <https://doi.org/10.1002/ird.1748>
- Dingao, D. D., Mbaïndogoum, D., Julien, K.-A., & Mustapha, M. A. (2023). Problématique de l'accès à l'eau potable dans la ville d'Abéché au Tchad. *Vertigo*. <https://doi.org/10.4000/vertigo.41041>
- FIDA. (2016). *L'avantage des savoirs traditionnels : Les savoirs des peuples autochtones dans les stratégies d'adaptation au changement climatique et d'atténuation de ses effets*. ISBN 978-92-9072-657-9. 62 p
- Folke, C. (2006). Resilience: The emergence of a perspective for social-ecological systems analyses. *Global Environmental Change*, 16(3), 253-267. <https://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2006.04.002>
- Green D., Raygorodetsky G. (2010). Indigenous knowledge of a changing climate. *Climat Change* 100. pp 239-242
- Huntington, H. P. (2000). Using traditional ecological knowledge in science: methods and applications. *Ecological Applications*, 10(5), 1270-1274. [https://doi.org/10.1890/1051-0761\(2000\)010\[1270:UTEKIS\]2.0.CO;2](https://doi.org/10.1890/1051-0761(2000)010[1270:UTEKIS]2.0.CO;2)
- Kouamé, A., Koné, B., & Yao, M. (2021). Impact des inégalités économiques sur l'accès à l'eau potable dans les zones rurales de Côte d'Ivoire. *Revue d'Écologie Humaine*, 20(2), 45-58.
- Leonard S., M. Parsons, K. Olawsky, F. Kofo. (2013). The role of culture and traditional knowledge in climate change adaptation: Insights from East Kimberley, Australia. *Global Environ. Change*. L'harmattan. Paris ;
- Mei L. (2003). La ressource en eau au Burkina Faso gestion et enjeux. In : *Travaux du Laboratoire de Géographie Physique Appliquée*, n°22. pp. 37 - 55
- Moussa Y. (2011). Accès à l'eau à Fonéko Tédjo (commune urbaine de Téra) dans le cadre de l'hydraulique rurale. *Mémoire de maîtrise*, Université Abdou Moumouni de Niamey, 97 p.
- Moussa Y. (2018). *Précarité hydrique et développement dans la commune urbaine de Téra, Niger*. Éditions Universitaires Européennes. 441 p
- Ribot, J. C., & Peluso, N. L. (2003). A Theory of Access*. *Rural Sociology*, 68(2), 153-181. <https://doi.org/10.1111/j.1549-0831.2003.tb00133.x>

- SERI, Jonathan Aser Engelvin, & AMANI, Yao Célestin. (2022). Problématique d'accès à l'eau potable dans la sous-préfecture de Gboguhé (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire). <https://doi.org/10.5281/ZENODO.6862787>
- Strauch, A. M., & Almedom, A. M. (2011). Traditional Water Resource Management and Water Quality in Rural Tanzania. *Human Ecology*, 39(1), 93-106. <https://doi.org/10.1007/s10745-011-9376-0>
- Sy O. (2009). Rôle de la mare dans la gestion des systèmes pastoraux sahéliens du Ferlo (Sénégal). *Cybergeog, European Journal of Geography [En ligne], Environnement, Nature, Paysage*
- Traoré, C., Diomandé, F., & Gueye, M. (2020). Éducation et sensibilisation pour une gestion durable de l'eau dans les communautés rurales de Côte d'Ivoire. *Journal de Développement Durable*, 10(3), 112-125.
- Zamasiya, B., Nyikahadzoi, K., & Mukamuri, B. B. (2017). Factors influencing smallholder farmers' behavioural intention towards adaptation to climate change in transitional climatic zones: A case study of Hwedza District in Zimbabwe. *Journal of Environmental Management*, 198, 233-239. <https://doi.org/10.1016/j.jenvman.2017.04.073>